

L'île de la Réunion, de la forêt tropicale primaire à l'hélicoptère

Dominique Pastre

La Réunion

Combien de fois ai-je entendu, «Toi qui aimes la randonnée, tu DEVRAIS aller à la Réunion !», émanant souvent d'ailleurs de non-randonneurs. Nous y pensions depuis quelques années alors finalement en juillet dernier nous avons laissé les crampons dans le placard et nous y sommes allés. Ce qui me fait nuancer cette affirmation en déclarant :

« Si vous aimez les beaux paysages, allez à la Réunion !

Mais si vous aimez faire de grandes randonnées de plusieurs jours sans voir une voiture, ce n'est pas là qu'il faut aller.

En revanche, si vous n'aimez pas marcher, vous pourrez aller voir des coins formidables avec votre voiture, et vous pourrez aussi, en marchant seulement quelques heures voir ce qui, dans les Alpes, vous en demanderait beaucoup plus »

Les paysages sont beaux, c'est exact, mais comparables à ce qu'on peut voir ailleurs, à deux exceptions près : le volcan de la Fournaise, « Le Volcan » pour les locaux, et la forêt tropicale primaire. Parmi les gîtes et refuges où nous avons dormi un seul n'était pas accessible en voiture. La randonnée est très encadrée et pas question de quitter les sentiers, sauf peut-être au-dessus de 2500 m (mais là vous vous dirigez vers un sommet et justement le sentier y va). Ailleurs, la végétation vous interdit toute velléité d'indépendance (même la machette ne suffirait pas en certains endroits). Malgré ceci le balisage y est très dense !

La Réunion est dans l'hémisphère sud, je pensais l'avoir bien assimilé, d'autant plus que nous rappelions que ce serait l'hiver à tous ceux qui nous disaient, avant notre départ, que nous allions avoir très chaud. Mais j'ai fini de parfaitement l'intégrer, quand, regardant vers ce que je savais être le nord, j'ai vu, surprise, ... le Soleil !

Un peu de géographie, Saint-Denis, le chef-lieu est au nord de l'île, au bord de l'océan indien. Il y a deux volcans principaux. Dans la partie Nord, le piton des neiges est un volcan éteint depuis longtemps, il culmine à 3 070 m, il paraît qu'il est arrivé qu'il y tombe de la neige. Du sommet partent trois cirques : Mafate, Salazie et Cilaos, en partie effondrés ce qui a donné des très beaux paysages. Dans la partie sud, le volcan de la Fournaise, encore en activité, offre un spectacle assez lunaire et ses coulées peuvent descendre jusqu'à l'océan. Une coulée avait d'ailleurs eu lieu peu de temps avant notre arrivée, elle n'avait pas

atteint tout à fait l'océan mais avait coupé la route côtière, ce qui permettait d'aller voir la lave solidifiée en surface mais encore chaude.

La randonnée

Nous avons commencé par une traversée d'une semaine du nord au sud en court-circuitant les premières étapes au départ de Saint-Denis de façon à arriver plus vite en altitude.

Notre première étape a consisté à monter, depuis Hell-Bourg au fond du cirque de Salazie vers le plateau de Bélouve, par un sentier raide et nous avons eu la surprise d'y trouver des marches en béton, et même des parties de sentier recouvertes de béton, nous avons compris pourquoi le lendemain. Au sympathique gîte de Bélouve, où la plupart des hôtes était venus en voiture depuis un autre côté, nous avons goûté et apprécié le punch avant le repas et le rhum arrangé à la fin. Moi qui croyais ne pas aimer le rhum, j'ai changé d'avis !

Le lendemain donc, alors que le temps était alors couvert et par moment pluvieux, l'étape pour aller au refuge du piton des neiges parcourait un sentier particulièrement boueux. Les passages les plus raides étaient étayés par des marches, en bois cette fois, les parties horizontales recouvertes de caillebotis, sur parfois plusieurs dizaines de mètres, qui étaient les bienvenus. Pourtant cette étape est peu fréquentée (nous n'y avons rencontré personne) et c'était la saison dite sèche. Nous avons alors compris que dans l'étape de la veille, plus fréquentée bien que n'étant pas le seul accès, et beaucoup plus raide, le béton s'était imposé. Malgré ces aménagements du sentier, nous pataugions quand même dans la boue, avec à droite et à gauche la forêt tropicale primaire impénétrable, des troncs dans tous les sens (les cyclones étaient passés par là) et des sous-bois extrêmement denses. Il était donc impossible de se perdre et cependant il y avait des marques de GR tous les 30 m ! Nous longions une crête et quelques trouées nous auraient permis de contempler le cirque en contre-bas s'il n'avait pas été couvert de nuages. Nous commençons à nous demander si tout cela valait la peine d'avoir fait 9 000 km ... La végétation a diminué progressivement avec l'altitude et l'arrivée au refuge en même temps que le temps se dégageait nous a remonté le moral, malgré le froid, paraît-il anormal même à cette saison (sur le sentier quelques flaques encore gelées en fin d'après-midi). Le refuge du piton des neiges a été le moins

sympathique des endroits où nous avons dormi. Le seul endroit où nous n'avons eu ni punch ni rhum arrangé et un menu pas terrible. Il n'y avait pas de voitures mais ... un groupe électrogène car le refuge était en travaux (qui auraient du être terminés ...). Peut-être la présence des ouvriers et l'absence d'une partie des sanitaires, objet des travaux, perturbaient-elles le gardien avec qui nous avons eu très peu de contact. Pendant le dîner, la lumière s'est éteinte (alimentation par panneaux solaires). Le gardien s'est beaucoup agité pour remédier à l'incident mais n'avait apparemment pas de bougies de secours. Cela a duré très longtemps et la moitié des occupants du refuge, qui étaient des locaux parlant créole entre eux, se sont mis à chanter. C'était très chouette et quand ils nous ont demandé à nous les Z'oreilles (c'est-à-dire les métropolitains) de chanter à notre tour, aucun n'a osé. Grâce aux ouvriers qui travaillaient encore à côté et nous ont apporté une lampe branchée sur leur groupe électrogène nous avons pu de nouveau voir clair et un peu plus tard l'alimentation du refuge a été réparée.

Le lendemain matin nous voulions partir tôt car nous avons une grande étape encore après l'aller-retour au sommet. C'était trop tôt pour le gardien ! Heureusement nous avons de quoi nous le préparer nous-même. Nous avons eu la surprise en montant au piton de rencontrer, un peu éparpillés, le groupe des locaux qui redescendait : ils étaient partis encore plus tôt que nous pour voir le lever du soleil du sommet ... sans petit-déjeuner, ce que nous avons compris un peu plus tard en repassant au refuge et en les voyant enfin attablés devant leur petit-déjeuner. Quant à nous, nous avons aussi pu admirer le lever du soleil pendant la montée, la végétation était de plus en plus rare et laissait peu à peu place à de la lave ancienne. La vue du sommet, panoramique et agrémentée de mers de nuages était très belle. Le reste de la journée à été occupée par la descente longue et boueuse vers la plaine des Caffres située entre les deux volcans. Pour éviter de trop enfoncer dans la boue, on passe le plus au bord possible du chemin en s'accrochant aux branches pour garder l'équilibre. Cette descente était également très peu fréquentée, la plupart des gens qui montent au refuge du piton choisissent plutôt un troisième itinéraire en aller-retour plus direct à partir de Cialos dans le cirque du même nom (voir plus loin). L'étape s'est terminée au milieu des champs et des vaches, ce qui était agréable, puis par 4 km sur la route nationale qui traverse l'île du nord-est au sud-ouest, ce qui l'était beaucoup moins et a constitué la partie la plus dangereuse de toute la randonnée. Nous sommes arrivés à la nuit dans notre gîte, situé dans le village de Bourg-Murat où nous étions les seuls clients (mais il y a d'autres gîtes et hôtels).

La montée du lendemain vers le gîte du Volcan s'est faite, avec K-way et bonnet bien appréciés, au milieu d'une végétation agréable, après que l'aubergiste nous ait économisé quelques kilomètres de route et 400m de dénivelée en nous emmenant en voiture jusqu'au piton Textor où nous avons retrouvé le GR. Cette route va ensuite aussi au gîte, mais s'éloigne du sentier pour aller passer un col moins élevé que celui du sentier, avec une distance beaucoup plus longue. Dans toute cette étape, nous n'avons rencontré que quelques coureurs s'entraînant pour la diagonale du fou (voir plus loin). Nous avons vu aussi quelques monuments à la mémoire de garde-champêtres qui y sont morts de froid dans le passé. En effet, sans le balisage, intense là aussi, le froid et le brouillard devaient être redoutables.

Un peu de volcanologie maintenant. Je m'imaginai que tous les volcans encore en activité étaient des troncs de cône avec un grand trou au milieu rempli de lave fumante. J'ai découvert tout autre chose. Ce volcan comporte trois « remparts » circulaires successifs avec une pente douce vers l'extérieur et une pente abrupte vers l'intérieur, correspondant à des effondrements successifs. Ces remparts ne font cependant pas le tour complet, sur tout un angle, la pente va directement à la mer, ainsi que les coulées de lave, la région correspondante s'appelle l'Enclos et il n'y a pas de village au bord de l'océan sur cette partie. Notre étape consistait donc à franchir le premier rempart et à monter jusqu'au gîte du Volcan, 100m sous le second rempart, et accessible par la route. Le temps gagné le matin grâce à l'aubergiste nous a permis de faire un aller-retour sur le premier rempart et voir les différents paysages depuis plusieurs points de vue.

L'étape du lendemain fut la plus dépaysante et nous a permis de répondre à la question de la page précédente, oui cela valait la peine d'avoir fait 9000 km. Il y avait beaucoup de monde puisqu'en plus des hôtes du gîte, il y a tous ceux qui viennent d'en bas par la route pour la journée, mais c'est très échelonné et en partant tôt, on est relativement tranquille. Du deuxième rempart, au pas de Bellecombe, d'où descend un chemin en lacets et escaliers, large et muni de bonnes rampes, on a une vue extraordinaire sur le dernier rempart et le cratère Dolomieu qui est le plus haut, ainsi que sur la plaine qui nous en sépare, constituée de lave (solide) de diverses couleurs et encore parsemée de givre tôt le matin, avec quelques cratères secondaires assez spectaculaires. Il y a un balisage constitué d'énormes cercles blancs tous les trois mètres. Là on pardonne car on imagine qu'en cas de brouillard, sachant qu'en plus la boussole est perturbée, il serait difficile de retrouver au retour le pas de Bellecombe qui est le seul passage praticable pour revenir. Aller au

cratère Dolomieu et en faire le tour prend quatre heures et demie. On peut de plus monter sur quelques cratères secondaires issus d'éruptions récentes. Il est interdit de descendre au fond du cratère Dolomieu et même en certains endroits d'en longer le bord en raison d'effondrements possibles en cette période d'activité. On peut y voir encore de nombreux petits cratères. La dernière éruption était récente et pendant quelques jours, la descente du pas de Bellecombe avait même été interdite. Le jour où elle a été autorisée, la foule des Réunionnais, qui sont très fiers de leur Volcan, est parait-il montée et un balisage avait été fait pour conduire au cratère qui venait de se former et d'où on pouvait encore voir la lave sortir. Ce volcan, qui est encore en activité mais n'est pas explosif, est extrêmement surveillé. De nombreux capteurs permettent de détecter des mouvements infimes du sous-sol et, comme cela a été le cas avant cette dernière éruption, de décréter une période d'alerte pendant laquelle certaines zones sont interdites.

Le soir nous sommes restés au gîte et nous avons craint le pire avec l'arrivée d'un groupe de 26, de 7 à 77 ans, d'une association locale de randonneurs. Mais tout s'est bien passé. Bien qu'un peu excités par l'aventure, malgré une montée de 10 heures, les enfants étaient très autonomes et responsables. Ils n'ont même pas bu le punch servi devant leur assiette, après avoir trempé et sucé un doigt pour vérifier si ce n'était pas du jus d'orange, bien que les adultes ne se soient pas intéressés au problème.

Le lendemain nous devions continuer notre traversée en longeant le deuxième rempart et descendre vers le gîte de Basse Vallée en direction de l'océan. Plutôt que de suivre le GR, nous avons préféré utiliser (après nous être renseignés, difficilement, sur sa praticabilité) un chemin repéré sur la carte qui nous semblait préférable car la forêt montait moins haut et nous pensions que nous éviterions ainsi pas mal de boue. Ce chemin passait de plus près de deux gros cratères, les cratères Puys Ramond, assez importants. Cette étape a été très agréable, les cratères Puys Ramond assez spectaculaires. Entre la lave aride et la forêt dense, il y avait toute une partie de buissons qui avait été recouverts d'une coulée étroite de lave qui fournissait un chemin minéral très commode. Puis nous avons retrouvé la forêt et sa boue pour arriver au gîte de Basse-Vallée

Du gîte de Basse-Vallée une route aurait pu le lendemain nous descendre jusqu'au village de Basse-Vallée au bord de l'océan. Nous avons plutôt pris le chemin qui coupe quasiment tout droit, dans la boue et sous la pluie. Alors que nous traversions un lacet de la route, une camionnette conduite par

une réunionnaise bien intentionnée nous a demandé si nous étions perdus ...

La semaine suivante, nous avons fait des balades de la journée à partir de chambres d'hôte dans les cirques autour du piton des neiges. C'est là qu'on trouve les paysages les plus beaux et les plus sauvages. Le relief y est très tourmenté du fait des effondrements qui se sont produits, mais la végétation pousse même sur les parois verticales. Là encore, pas question de quitter les sentiers, soit à cause de la végétation, soit parce qu'on suit une crête, soit parce que le sentier a été creusé dans une barre où une paroi verticale, soit parce qu'il faut traverser un torrent. On y rencontre encore des villages habités non accessibles par la route, certains assez grands comme Ilet à cordes dans le cirque de Cilaos, spécialisé dans la culture des lentilles, ou Ilet à bourse dans le cirque de Mafate avec seulement quelques maisons dont une école et un dispensaire. On y rencontre quelques randonneurs, pour la plupart des locaux. Nous n'y avons fait que des allers-retours d'une journée mais c'est un endroit qui mériterait des randonnées de plusieurs jours en passant les cols qui permettent d'aller d'un cirque à l'autre et en parcourant des crêtes au passage.

Enfin dernière randonnée à partir du Maïdo, super belvédère à 2200m sur le cirque de Mafate, accessible en voiture depuis la côte ouest, à partir d'où on peut parcourir la crête jusqu'au Grand Bénare à la jonction du cirque de Cilaos. Vue surplombante sur les deux cirques. L'endroit est touristique, mais en partant tôt on y est tranquille. Pour redescendre on s'éloigne de la crête pour passer par la Caverne de la Glacière où la température est telle qu'il était possible d'y entreposer des morceaux de glace de l'hiver que les grands propriétaires du siècle dernier envoyaient chercher par leurs esclaves pendant l'été.

Le tourisme

Nous ne sommes pas des pros du tourisme mais nous en avons quand même fait un peu, avec plus ou moins de succès ...

D'abord un raté. Tout le monde nous parlait de la « Maison du Volcan », extraordinaire à visiter, à Bourg-Murat, où l'on apprenait tout sur le Volcan, avec des animations très intéressantes. Cette information nous avait échappé lorsque nous étions passé à Bourg-Murat quelques jours plus tôt. Mais de toute façon nous étions arrivés trop tard et nous étions plus à la recherche d'une épicerie et de notre gîte plus difficile à trouver que nous ne pensions. En fonction de nos déplacements prévus pour la deuxième semaine, nous avions programmé cette visite le dernier jour au cours de notre retour

vers Saint-Denis. Pas de chance, c'était un lundi et c'était le jour de fermeture ...

Ensuite, « peut mieux faire ». Nous avons appris l'existence de la récente éruption et de la coulée de lave qui avait coupé la route le jour de notre arrivée par le chauffeur du taxi pris à l'aéroport. Nous avons programmé d'aller la voir dix jours plus tard, entre deux déplacements, avec cependant un détour important qui a bien failli nous faire renoncer à cause des embouteillages sur la côte. Le spectacle n'était certainement pas aussi impressionnant que les premiers jours mais cela valait quand même le détour.

La plage fut aussi programmée en fonction du programme de randonnée. Nous avons un matin marché sur les kilomètres de la plage de l'Ermitage, près de Saint-Gilles les Bains. Pas de chance, c'était marée basse et le peu de profondeur du lagon ne permettait pas la baignade.

Dans Hell-Bourg, la « maison Folio » nous avait été recommandée par des randonneurs rencontrés en gîte. Nous y sommes alors repassés. C'est une ancienne maison, avec le mobilier d'époque et un jardin de plus de cent ans, proposée à la visite par son propriétaire actuel, Monsieur Folio. La « guide » était une jeune et charmante réunionnaise qui était une véritable encyclopédie sur les fleurs, les arbres et l'histoire de la Réunion et des Réunionnais. Saviez-vous, par exemple que l'épice appelée « quatre épices » que vous croyez peut-être être un mélange de cannelle, muscade, poivre et girofle (ce qui est le cas si vous l'achetez en flacon à Paris), est produite par un arbre dont les feuilles ont le parfum de ces quatre épices à la fois. Visite à recommander.

La visite de la coopérative de vanille de Bras-Panon sur la côte est fut aussi très intéressante. La vanille de la Réunion est la meilleure du monde et la vanille de cette coopérative est la meilleure de la Réunion. Bien sûr. Pourtant la vanille a été importée et est fécondée artificiellement. En effet, si la vanille, importée du Mexique, s'est très bien adaptée à la Réunion, ses fleurs ne pouvaient être fécondées par les abeilles de la Réunion qui sont trop grosses et les abeilles importées du Mexique ne se sont pas adaptées. On les féconde donc à la main, une par une. Le procédé a été découvert par un jeune esclave en 1841 et il existe deux versions de l'histoire. Dans la première c'était un esclave très intelligent qui avait imaginé le procédé et l'avait expliqué à son maître. Dans la deuxième version l'esclave était en colère et avait froissé une fleur.

Après la fécondation de la fleur, de nombreux traitements et plusieurs années sont

nécessaires pour obtenir un bâton de vanille bien sec et bien parfumé.

On n'a pas visité de fabrique de rhum. Pourtant on a un peu essayé. Mais c'était fermé à cette époque. Deuxième raté.

L'endroit touristique par excellence, c'est Cilaos, la « Chamonix » de la Réunion. D'ailleurs la ville est jumelée avec Chamonix. On y accède par une route très escarpée, dont les tunnels sont taillés à la dimension exacte du car (ou c'est le car qui a été construit à la dimension des tunnels ?). On arrive alors sur une grande étendue relativement plate où s'étale cette ville avec ses commerces et son marché. La ville existait bien avant la route. Nous y sommes passés un jour de fête locale très animée. Les cafés étaient remplis, non pas de touristes, mais de Réunionnais. Les lentilles de Cilaos sont célèbres mais la récolte passée était épuisée et la récolte à venir pas encore disponible.

Les Réunionnais

On n'est pas très dépaysé en arrivant Saint-Denis : les magasins ressemblent à ceux de la métropole, la Poste et l'agence Air France sont les mêmes, il y a des voitures partout et même des embouteillages et les filles ont les mêmes débardeurs et le nombril à l'air comme à Paris. Une différence cependant : les voitures s'arrêtent pour laisser les piétons traverser.

Les Réunionnais sont de toutes les couleurs, les métis créant la continuité entre les tout blancs et les tout noirs. Il n'y a paraît-il pas de racisme, mais on a quand même remarqué qu'aux abords de la gare routière, il sont en moyenne plus foncés que dans le centre de Saint-Denis.

Nous avons découvert par hasard que le patron de notre hôtel ne savait pas lire.

Même s'ils ne sont pas riches, les conditions climatiques, la facilité de la culture (tout pousse facilement à la Réunion !), le RMI, la sécurité sociale (qui les évacue en hélicoptère si nécessaire) et les services publics leur permettent de vivre beaucoup mieux que leurs voisins des îles proches.

Ils sont très accueillants. En particulier les chambres d'hôtes sont très agréables et très bien aménagées, l'accueil très chaleureux et la cuisine excellente en général. On n'a pas l'impression d'être un touriste, mais plutôt un invité. Pour cela, la patronne y passe beaucoup de temps, depuis le potager jusqu'à la confection des confitures et des divers punchs, sans compter l'épluchage des brèdes, légumes que l'on ne trouve qu'à la Réunion et qui sont très longs à préparer. Le choucho est aussi une exclusivité de la Réunion, on le mange en salade, en légume, en gratin et même en gâteau.

Dans les gîtes, la cuisine est bonne également mais peu variée (cari ou rougail, lentilles ou pois, riz), et on n'oublie pas le rhum, sauf exception.

Ils parcourent les chemins, en groupes plus ou moins importants, animés et gais.

Le climat est tropical. En juillet, c'est l'hiver et la saison « dite sèche », ce qui signifie que s'il fait assez chaud sur les côtes, il peut faire frais ou même froid en altitude, qu'il y a souvent des nuages et même de la pluie. Il fait nuit à 6h.

L'hélicoptère

Ce moyen de locomotion a bien sûr beaucoup changé la vie des Réunionnais, en bien car les habitants des villages isolés dans la montagne peuvent être ravitaillés et évacués si nécessaire, en mal car il est proposé aux touristes des survols de l'île en hélico (de 500F à 1200F par personne selon le parcours). Cela fait du bruit, commence tôt le matin car les nuages arrivent souvent vers midi, peut durer des heures quand le temps est clair et en pleine saison, et les habitants des villages des cirques commencent à en avoir assez.

La diagonale du fou

Une course à lieu tous les ans en octobre. 1700 m de dénivellée à la montée et autant à la descente sur 130 km. Les premiers mettent 17 heures, les derniers classés 3 jours. L'itinéraire est en gros la traversée de l'île du sud au nord, soit nos étapes et plus à l'envers. Alors avis aux amateurs !

La fréquentation

On nous avait dit qu'il fallait absolument tout réserver à l'avance, ce que nous avons fait

pour la première semaine. En fait, aucun des endroits où nous avons dormi n'était complet; il nous est même arrivé d'être seuls. Certains nous disaient que c'était exceptionnel à cause des problèmes d'Air-Liberté, d'autres qu'il y aurait du monde la semaine suivante quand les Réunionnais seraient en vacances (légèrement différentes de nôtres), et la semaine suivante ils disaient que la saison commencerait la semaine suivante ...

Difficile à dire si pour une autre année ou plus tard en saison, il faudrait vraiment réserver.

L'île Maurice

On y a fait une petite escapade de 3 jours à la fin de notre séjour. L'île Maurice est bien plus pauvre que la Réunion. Mahébourg, la ville à côté de l'aéroport est sale et les rues mal entretenues, la voiture louée un peu branlante. Port-Louis la capitale grouille de monde et de voitures. La population est plus homogène, avec une prédominance du type indien.

La côte est magnifique, les côtes sauvages impressionnantes, les plages sympas. Nous avons trouvé une petite auberge (merci le Routard), avec pelouse et cocotiers au bord d'une petite plage, et coucher de soleil sur l'océan, dans un endroit peu touristique. Il y a aussi de grandes plages, bordées de filaos, qui étaient surtout fréquentées par des familles de Mauriciens, des petits restos sympas fréquentés par des Mauriciens et quelques touristes plongeurs.

Il y a aussi des endroits plus touristiques, le Club Méd sur la côte ouest, et l'hôtel où Chirac passe ses vacances sur la côte est, mais ça, c'est une partie de l'île où nous ne sommes pas du tout allés, on ne peut pas tout voir ...